

Méprisant les vaines parures du monde, elle se contentait d'un vêtement simple et modeste. Malgré la distance et le mauvais temps, elle se rendait chaque jour la première à l'église pour assister au Saint Sacrifice.

Elle s'occupait également du salut du prochain, et réunissait ses compagnes du même âge à l'église ou dans un lieu solitaire pour leur inspirer l'amour de Dieu, les instruire des mystères de la Rédemption, leur enseigner des prières et leur apprendre le mépris des choses de ce monde. Lorsqu'elle parlait des souffrances de Jésus-Christ pour les hommes, elle paraissait enflammée d'un feu divin qu'elle communiquait à ses auditeurs. Aussi la servante de Dieu sentit-elle de bonne heure germer en elle le secret attrait pour la vie religieuse. Elle n'en parla d'abord à personne, mais dès qu'elle s'en fut ouverte à sa mère et à ses proches parents, mille obstacles vinrent traverser son dessein.

Dans son désir d'être éclairée de Dieu dans une affaire si importante, elle entreprit un pieux pèlerinage au célèbre sanctuaire de N.-D. d'Absan près d'Anipon, et accomplit en outre beaucoup d'autres œuvres pieuses et charitables. Sur les entrefaites sa tante, femme d'une éminente vertu, tomba gravement malade, Agnès se rendit auprès d'elle pour la soigner et en retour la vertueuse femme lui donna de salutaires conseils de perfection chrétienne. Ces pieux entretiens accrurent, en notre sainte enfant, le désir de la vie religieuse. A la mort de sa tante, avec la permission de sa mère, elle se rendit à Breneck, où elle entra dans le Tiers-Ordre de Saint François. Mais elle n'y put demeurer à cause de sa santé débile : de monastère en monastère toujours renvoyée pour la même raison elle gagna enfin l'Italie, où s'arrêtant à Assise, elle put faire profession de la Règle du Tiers-Ordre et prit le nom de Marie-Agnès. Peu après elle fut maîtresse des Novices ; elle remplit cette charge pour le plus grand profit de ses filles et à l'admiration des autres sœurs.

Vers 1844, l'évêque de Nocera, Nicolas Pervisani, avec la permission du Siège Apostolique, lui proposa de sortir de ce couvent, pour fonder à Nocera, avec l'aide de trois pieuses femmes, un monastère de Clarisses réformées. Marie-Agnès, reconnaissant en cet ordre la volonté de Dieu, obéit volontiers et remplit heureusement cette mission. Elle se montra toujours la meilleure des mères envers ses religieuses. Celles-ci, touchées du soin et de la prudence